

REVUE DE PRESSE

Histoire d'Ernesto

librement adapté de *La Pluie d'été* de

MARGUERITE DURAS

mise en scène

SYLVAIN MAURICE



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national- www.theatre-sartrouville.com
Place Jacques-Brel - BP93 - 78505 Sartrouville cedex - infos@theatre-sartrouville.com - 01 30 86 77 77
avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France-Ministère de
la culture et de la communication, de la Ville de Sartrouville et du Conseil général des Yvelines

HISTOIRE D'ERNESTO
MARIONNETTES
D'APRÈS MARGUERITE DURAS



On voit rarement des marionnettes dites de Kokoschka, du nom du peintre autrichien (1886-1980). Ce procédé, qui consiste à poser une (vraie) tête d'acteur sur un corps minuscule dont les bras et les jambes paraissent animés d'une vie autonome, ouvre pourtant des perspectives irrésistibles. Sylvain Maurice l'utilise pour son adaptation de *La Pluie d'été*, de Marguerite Duras, roman tardif mettant en scène une famille nombreuse et dysfonctionnelle dans un pavillon de banlieue. Mais c'est aux seuls parents – la mère, qui épluche des pommes de terre toute la journée et oublie le prénom de ses enfants, le père, qui ne dit pas grand-chose – que le directeur du Théâtre de Sartrouville (78) applique ce traitement de choc. Face à eux, une fratrie de « *brothers et sisters* » (sic), menée par Ernesto, gamin autodidacte incarné à tour de rôle par sept jeunes diplômés de l'École de la marionnette de Charleville, en chair et en os. Un instituteur complète le tableau, visage en mousse habité de l'intérieur comme une créature de carnaval, qui apparaît ici tel un astre solaire voué à la mélancolie. Dans la microsociété que nous décrit ce conte moderne, la parole et le savoir circulent librement, portés par ce jeu de rôles et d'échelle.

– **Mathieu Braunstein**

| 50 mn | Les 24 et 25 nov. à Gradignan (33), dans le cadre du festival Novart, tél. : 05 56 89 98 23 | Les 27 et 28 nov. à Redon (35), tél. : 02 23 10 10 80
| Du 3 au 5 déc. à Malakoff (92), dans le cadre du festival MarTo, tél. : 01 55 48 91 00.



De vraies têtes d'acteurs posées sur de minuscules corps factices. Si Marguerite Duras avait vu ça !

Marionnettes / 3-5 décembre et 10-19 décembre

Histoires croisées

SYLVAIN MAURICE ADAPTE *LA PLUIE D'ÉTÉ* DE DURAS EN VERSION COURTE ET EN MARIONNETTES.

En 1968, Marguerite Duras écrivait *Ah ! Ernesto*, conte pour enfant qui narre le parcours extraordinaire d'un enfant prodige, fils d'une famille pauvre et analphabète et qui pourtant accède à la connaissance de manière presque intuitive. « *Je retournerai pas à l'école parce que, à l'école, on m'apprend des choses que je sais pas* », déclare Ernesto, à la stupéfaction générale. Duras livre au passage quelques réflexions sur l'enseignement et la transmission. Vingt ans plus tard, elle reprend le même fil et écrit *La Pluie d'été*, l'un de ses plus beaux romans. Le metteur en scène Sylvain Maurice a croisé les deux textes pour créer *Histoire d'Ernesto*, une intéressante petite forme marionnettique avec sept jeunes acteurs issus de l'école de marionnette de Charleville-Mézières. Leur jeunesse offre un bel écho à Duras. ► **Histoire d'Ernesto. À partir de 9 ans.** Du 3 au 5 décembre. Tarif : 16 €, réduit : 12 €. **Théâtre 71**, 3, pl. du 11-Novembre, Malakoff (92). M° Malakoff-Plateau de Varves. www.festivalmarto.com. Et du 10 au 19 décembre à 19 h 30 (le 13/12 à 18 h). **Théâtre de Sartrouville**, pl. Jacques-Brel, Sartrouville (78). Navette gratuite depuis Paris sur réservation (Tél. : 01 30 86 77 79, départ 18 h 30, place de l'Étoile). www.theatre-sartrouville.com.

► Les parents d'Ernesto sont incarnés par des marionnettes kokoschka.



Duras, ondée en deux temps

Un texte inclassable de Marguerite Duras, *La Pluie d'été*, est l'occasion d'une double adaptation par Sylvain Maurice au Théâtre de Sartrouville (78), à partir du 10 décembre 2014.

La Pluie d'été n'est réductible à aucun genre, ayant connu plusieurs versions - conte, roman, scénario. La pièce évoque les symptômes d'une crise d'époque, capitalisme, exil, immigration, école, choc des cultures, fin de la civilisation. La simplicité apparente de son langage confère au verbe une plasticité allégorique, ou même parabolique. Sylvain Maurice souligne les contrastes d'une fiction où les plus fortes pensées voisinent avec une trivialité transparente, où la culture de la maladresse accouche de fulgurances métaphysiques. Dans « un jeu de poupées russes », il propose deux spectacles. Pour le premier, *Histoire d'Ernesto*, il a travaillé avec les élèves de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette à Charleville-Mézières. Créé en octobre et parti en tournée, il est repris pour la création du second, *La Pluie d'été*, ce mois-ci à Sartrouville. Les deux pièces sont jouées dans la même soirée. *Histoire d'Ernesto* met en question la perception : que raconte ce récit ? L'évolution d'un enfant, adolescent qui ne connaît pas plus son âge qu'il ne sait lire et écrire, et qui refuse d'aller à l'école parce qu'on y apprend des choses qu'on ne sait pas : provocation implacable. Qu'est-ce que le savoir ? À quel âge l'obtient-on ? Que révèle-t-il de la vie et du monde ? Que transmet-il aux frères, aux soeurs et aux parents ? À quoi sert-il ? Des marionnettes sans têtes, auxquelles se substituent les visages des comédiens. L'instituteur a une tête vingt fois plus grosse que la normale, et Ernesto est joué par différents acteurs, ne devenant marionnette que sur la fin, silencieuse « comme un totem ». Dans *La Pluie d'été*, le metteur en scène privilégie au contraire l'illusion, l'incarnation, le vertige existentiel de chaque personnage. Pour lui, « Duras attribue à Ernesto la conscience que le véritable savoir est d'une autre nature que le savoir lui-même ».

Christophe Bident

15e édition du Festival de marionnettes MARTO.

Du 21 novembre au 5 décembre

Théâtre la Piscine à Châtenay-Malabry, 01 41 87 20 84
Théâtre Victor Hugo à Bagneux, 01 46 63 10 54
Théâtre Jean Arp à Clamart, 01 41 90 17 04

Théâtre des Sources Fontenay-aux-Roses, 01 41 13 40 80
Théâtre 71 à Malakoff, 01 55 48 91 00
Théâtre de Châtillon, 01 55 48 06 90

Sylvain Maurice

La science d'Ernesto

Pour le festival MARTO, Sylvain Maurice a monté une version marionnettes de l'histoire d'Ernesto, ce fils d'immigrés de Vitry imaginé par Marguerite Duras qui refuse d'aller à l'école parce qu'on y apprend que des choses qu'il ne connaît pas.

Vous avez monté deux versions de l'histoire d'Ernesto. Pourquoi ?

Marguerite Duras avait elle-même écrit trois fois l'histoire d'Ernesto : le conte pour les enfants, *Ah ! Ernesto* (1971), le film *Les enfants* (1985) et *La Pluie d'été* (1990). Pour le festival Marto, on présente une version pour marionnettes, *Histoire d'Ernesto*, adaptée de *Ah ! Ernesto* et d'ajouts de *La Pluie d'été*. Et j'ai fait une autre version, que théâtrale, à partir uniquement du roman *La Pluie d'été*, dans laquelle on accorde plus d'importance aux autres personnages et à l'amour entre Ernesto et sa sœur Jeanne.

Comment interpréter le fait qu'Ernesto refuse d'aller à l'école ?
Probablement que Marguerite Duras a voulu dire qu'il y avait deux types de connaissance : l'accumulation de savoirs et l'expérience de la vie. Ernesto dit d'ailleurs qu'il n'apprend pas la vie à l'école. Il est conforté dans cette idée par *Le Livre brûlé*, l'Ancien Testament, dans lequel il découvre l'histoire de David, roi d'Israël, qui a accumulé biens, richesses et femmes

et qui réalise que tout est vanité. La vraie connaissance est donc bien ailleurs.

Dans le texte, les membres de la famille sont désignés comme "brothers" et "sisters". Ce sont des expressions couramment employées par les afro-américains, mais pas chez les français...
Marguerite Duras a écrit ce livre au début des années 90 en plein avènement de la culture des cités. Elle invente une langue très orale et pas très belle, mais qui correspond à ce qu'elle a voulu faire. Dans la postface de *La Pluie d'été*, elle explique qu'elle s'est rendue sur place à Vitry pour écrire son livre et que c'est un travail documentaire et journalistique.

Vous avez utilisé des marionnettes sans tête, de type Kokoschka, pour figurer les parents.

Parce que dans la pièce, la mère dit souvent à son fils qu'il est immense. La marionnette, c'est une façon de traduire cette idée des parents qui sont petits et des enfants qui sont grands. Mais il y a aussi l'idée que les enfants deviennent les parents de leurs parents. Et c'est le cas d'Ernesto qui s'occupe de ses frères et sœurs. Et à côté des petits parents, il y a aussi l'instituteur avec une très grosse tête pour figurer l'accumulation des connaissances.

Qu'est-ce qu'il faut retenir de ce conte ?

C'est une morale autour de l'humanité des petites gens, qui n'ont pas forcément accès à la culture, mais qui ont un rapport au monde extrêmement juste.

Propos recueillis par HC

■ *Histoire d'Ernesto, de Marguerite Duras, mise en scène de Sylvain Maurice*

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre 92240 Malakoff, 01 55 48 91 00, du 3 au 5/12



Critiques / Théâtre

La pluie d'été et Histoire d'Ernesto de Marguerite Duras

par Dominique Darzacq

Une variation très durassienne



que je sais pas » finit par s'échapper des pages du conte et, remis sur le métier, devint en 1984 le héros du film *Les Enfants*. « Pendant quelques années, le film est resté pour moi la seule narration possible de l'histoire. Mais souvent, je pensais à ces gens, ces personnes que j'avais abandonnées » écrit Marguerite Duras en postface de *La pluie d'été*, roman écrit au sortir d'une longue maladie et qui retisse sur le scénario qu'elle remodèle et enrichit.

S'inspirant des variations de Marguerite Duras, et pour faire sonner l'œuvre différemment, ce sont deux versions scéniques différentes de *La Pluie d'été* que propose Sylvain Maurice. L'une en version marionnettes, destinée à tous les publics (*Histoire d'Ernesto*) et l'autre purement théâtrale (*La Pluie d'été*) proposée dans un dispositif scénique sobre et évolutif (Marie La Rocca) conçu de toute évidence pour laisser toute la place à la parole faussement naïve et fuselée d'humour de Duras et à laquelle les comédiens, passant du jeu à la narration, donnent tout son caractère de naturelle évidence. Singulièrement Catherine Vinatier en mère qui ne pense pas dans le bon sens et Philippe Duclos, instituteur un peu à côté de la plaque, ébranlé dans ses certitudes et déboussolé par les membres de cette famille qui en toute candeur mettent à bas tous ses repères.

Entre rire et gravité

Cette famille-là est immigrée. Le père chômeur, d'origine italienne ramène à la maison les livres trouvés dans les trains ou les poubelles, la mère venue du Caucase ne cesse d'éplucher des pommes de terre dans sa cuisine. De cartes de séjour en cartes de séjour, ils sont installés à titre provisoire à Vitry, dans la banlieue parisienne depuis vingt ans. Au cœur de cette famille démoniaque mais soudée d'humaine complicité, Ernesto, qui ne sait ni lire ni écrire, à travers la découverte d'un grand livre brûlé, va tout comprendre des sciences et des mathématiques mais aussi de la vacuité de la vie en même temps que l'absolu de l'amour, celui qu'il porte à sa sœur Jeanne. La seule, avec la pluie d'été, qu'au seuil de quitter l'enfance, il regrettera.



Dans cette fable initiatique cousue de trivialités et de questions existentielles affleurent la figure de la mère aussi extraordinaire que dévorante, l'inceste, le déracinement, la shoah autant de thèmes qui infusent toute l'œuvre de Duras mais ici effleurés comme de légères allusions décalées juste ce qu'il faut pour laisser fuser l'humour et le rire. Ce que prend en compte la mise en scène de Sylvain Maurice qui semble avoir orchestré l'ensemble avec dans l'oreille le propos de Duras à la sortie du film *Les Enfants*, « une histoire comique infiniment désespérée ».

Dans *Histoire d'Ernesto* version pour marionnettes, Sylvain Maurice resserre l'adaptation et la concentre sur Ernesto et en fait une version chorale prise en charge par sept jeunes marionnettistes tour à tour manipulateurs et narrateurs de l'histoire. L'instituteur doté d'une énorme tête chante *Allo maman bobo* et les parents sont plus petits que leurs enfants. Dans une scénographie légère constituée de cubes, le metteur en scène diversifie les échelles et les techniques de manipulation (Kokoschka, marionnettes portées) pour mieux faire ressortir la naïveté, l'humour, voire l'esprit clownesque de l'œuvre. Présentée dans la même soirée, cette version ludique où le monde est regardé à partir des rives de l'enfance est tout à fait apéritive. ■

Marguerite Duras a si bien figolé sa légende et sa stature que l'autobiographie de l'écrivain a fini par occulter la vérité d'une œuvre que la célébration de son centenaire ravive d'expositions – notamment celle du Centre Pompidou à Beaubourg – en spectacles, telle cette *Pluie d'été* mise en scène par Sylvain Maurice au Théâtre de Sartrouville. Une œuvre gigogne qui a pour moule initial un conte pour enfant publié en 1971, *Ah ! Ernesto* aujourd'hui réédité, et dans lequel la militante Duras qui chronique au quotidien *Libération* met sur la sellette la nécessaire désobéissance et le refus du formatage. L'insoumis qui un beau matin déclare à sa mère pas vraiment déboussolée par la nouvelle : « Je ne retournerai pas à l'école parce qu'à l'école on m'apprend des choses

Théâtre du blog

Histoire d'Ernesto + La Pluie d'été de Sylvain Maurice, de Marguerite Duras, adaptation et mise en scène de Sylvain Maurice

Histoire d'Ernesto, version pour marionnettes et comédiens de *La Pluie d'été*, texte **Marguerite Duras**, adaptation et mise en scène de **Sylvain Maurice**, + **La Pluie d'été**, texte de **Marguerite Duras**, adaptation et mise en scène de **Sylvain Maurice**

L'art de Marguerite Duras, dont on fête en 2014 le centenaire de la naissance, tient à cette manière bien personnelle de poser le désir – la libre sensation d'être – sans jamais l'épuiser. Aussi son théâtre s'épanouit-il paradoxalement dans cette impression d'inassouvissement qui se dégage des répliques approximatives et lointaines de personnages rêveurs. Or, cette note insolite propre à ces êtres exigeants trouve son souffle dans une tension d'autant plus tragique que ce qui est inexprimé, fort comme la pression de la vie qu'on ne peut contenir, gagne en réelle intensité. Un jeu intérieur séduisant se dessine à travers lequel le sujet-penseur joue à cache-cache avec lui-même comme avec les autres, et l'urgence d'un questionnement existentiel met en tension cette âme sensible face à la dureté du monde. Les personnages de prédilection de ces romans parlés vivent le plus souvent dans des lieux marginaux. Si l'auteure a vécu son enfance au Vietnam, dans une situation familiale et sociale décalée, elle rapproche inconsciemment cette épreuve fondatrice pour sa construction d'adulte de l'initiation même d'Ernesto de *La Pluie d'été*, enfant de Vitry, entouré de ses « brothers » et de ses parents alcooliques. L'écriture de ces exclus – leur parole élaborée puis jouée de manière brute sur la scène – est une écriture-limite sur le point de passer le point de transgression, et le passant, la langue dégage cet admirable tremblement dansé entre une conscience de soi de plus en plus prégnante à côté d'une apparence formelle traditionnelle. C'est un regard singulier, étrangement pertinent, qui apprécie d'emblée l'exclusivité d'une parole libre et foudroie son récepteur, ce qui crée la petite musique de Duras : « *M'man...j't dirai m'man, je retournerai pas à l'école parce que à l'école on m'apprend des choses que je sais pas. Voilà.* ». À l'instituteur qui lui demande pourquoi il refuse d'aller à l'école, l'enfant rétorque : « *Disons parce que c'est pas la peine... D'aller à l'école.(temps). Ça ne sert à rien.(temps). Les enfants à l'école, ils sont abandonnés. La mère elle met les enfants à l'école pour qu'ils apprennent qu'ils sont abandonnés. Comme ça elle en est débarrassée pour le reste de sa vie.* » La pensée du locuteur suit les battements de son cœur, avec les silences et les redites. Le monde est décidément loupé : ce sera pour le prochain coup.

Le directeur du Centre Dramatique National du Théâtre de Sartrouville, le metteur en scène Sylvain Maurice s'est amusé, comme un jeu de poupées russes, à monter deux spectacles d'après *La Pluie d'été* de Duras, *Histoire d'Ernesto* qui penche vers un théâtre forain et *La Pluie d'été* qui souligne la dimension existentielle de l'œuvre.

Le premier spectacle est destiné à tous les publics à partir de 9 ans, une adaptation pour marionnettes, avec les élèves de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM). Les figurines amusées de Pascale Blaison sont éloquentes, des « kokoschkas » – des marionnettes au corps minuscule et sans tête – qui représentent le père et la mère d'Ernesto, des adultes inachevés malgré leur tête grandeur nature. La tête réelle du comédien joue à l'extrême des expressions du visage tandis qu'un autre interprète en noir, placé derrière le premier, manipule les bras et les jambes de la marionnette réduite. Une image de sourire amusé et de bonbon acidulé est ainsi accordée à des parents peu sérieux. Ernesto est joué indifféremment par tous les comédiens, vifs et sur la brèche. Quant à l'instituteur, c'est une marionnette-tête, immensément gonflée et agrandie, plutôt mélancolique, et lassée par ce monde lourd à porter, parfois avec un « *Maman, bobo...* » à la bouche, comme Souchon. À la fin du parcours, Ernesto libre et libéré – moralement et philosophiquement – apparaît en figurine filiforme et agrandie, une sculpture humaine beckettienne, façon Giacometti. Entre les scènes, narration et situation, une musique cristalline de comptine résonne. *Histoire d'Ernesto* porte haut et beau le spectacle vivant pour tous publics dès 9 ans.

Quant à *La Pluie d'été*, la mise en scène tendue et épurée se présente comme un cheminement existentiel enfantin qui va du possible à l'impossible, puisqu'Ernesto a compris à l'aide d'un grand livre brûlé *-L'Éclésiaste-* que tout n'était que vanité. Le rire et l'humour sont souvent au rendez-vous à travers la trivialité et le parler populaire des parents : Catherine Vinatier est une mère enfantine, ludique et onirique tandis que Pierre-Yves Chapalain se montre sensible et terrien dans sa maladresse. Philippe Duclos joue un instit, bon joueur et fantasque, et Philippe Smith, un journaliste rieur et à vélo. Julie Lesgages incarne la jolie sœur juvénile, complice d'Ernesto. Ce dernier est interprété par le troublant Nicolas Cartier, entre jeunesse et maturité. La scénographie de Marie La Rocca installe la scène sur un podium de gros parquet sombre, que des lumières et des couleurs révèlent à travers des ouvertures mobiles de soleil. Un travail raffiné et poétique au cœur de l'interrogation existentielle de l'enfance. **Véronique Hotte**



Mardi 14 octobre 2014

« Histoire d'Ernesto », librement adapté de « la Pluie d'été » de Marguerite Duras (critique), Théâtre de Sartrouville

Variation ludique autour de « la Pluie d'été »

Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines présente « Histoire d'Ernesto » dans le cadre du cycle Duras. Sylvain Maurice y propose une libre adaptation de « la Pluie d'été » avec de jeunes interprètes issus de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières. Un spectacle qui apporte un nouvel éclairage à l'œuvre d'une « grande » de la littérature française.



« Histoire d'Ernesto » I
© E.N.S.A.M / C. Loiseau

Ernesto ne sait ni lire ni écrire, car il refuse d'aller à l'école : « À l'école, on m'apprend des choses que je sais pas », se justifie-t-il. Monsieur l'Instituteur est tout déboussolé parce que le garçon n'en démord pas. En fait, Ernesto comprend sans apprendre la physique, les mathématiques, la philosophie grâce à un grand livre brûlé qu'il a découvert, un livre qui raconte l'ancienne histoire d'un vieux roi. Voilà les clés de son émancipation !

Cette fable sur la construction de soi-même, Marguerite Duras la publie en 1990, faisant même d'Ernesto son personnage fétiche. Pas étonnant que

Sylvain Maurice qui goûte tant le moment si particulier de l'adolescence s'y soit intéressé. Ici, il ne s'agit pas tant de remettre en cause le savoir académique – surtout si l'on se souvient que l'auteur avait ses deux parents instituteurs – que de défendre l'idée que, finalement, la « vraie connaissance » se bâtit à travers l'expérience : en l'occurrence, pour Ernesto, l'amour de ses parents, le désir partagé avec sa sœur Jeanne, le deuil de l'enfance. Le texte pose également en creux la question de l'instruction chez les gens modestes. Nous sommes au cœur d'une famille d'immigrés de la banlieue parisienne où l'on parle peu, où l'on boit trop, où l'on s'aime mal.

Nouvel éclairage à l'œuvre de Marguerite Duras

Le metteur en scène, sensible à l'humanité profonde qui se dégage du texte, a conçu son spectacle comme une variation autour de *la Pluie d'été* qu'il monte d'ailleurs en parallèle, dans un cycle Duras, dont le centenaire de la naissance donne lieu à une commémoration en 2014. Les deux propositions, qui s'appuient sur le même texte, peuvent se voir ensemble, ou séparément. Manière ludique de faire entrer en résonance les différents aspects d'une œuvre. Entre 1970 et 1990, Marguerite Duras représente effectivement le personnage

d'Ernesto dans trois œuvres qui opèrent comme des « poupées russes » : le conte *Ah ! Ernesto*, le film *les Enfants*, le roman *la Pluie d'été*. À sa façon, Sylvain Maurice poursuit cette démarche originale.

Il a alors réuni sept jeunes acteurs marionnettistes issus de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette, car, dans cette version, les parents sont figurés par des kokoschkas (petites marionnettes sans tête) et l'instituteur par une grosse tête (marionnette portée). Traduction pour le moins concrète de l'imaginaire de l'auteur pour représenter les adultes au comportement très immature et le maître plein de son savoir ! Quant à Ernesto, il est interprété tour à tour par les comédiens-manipulateurs. Ce jeu d'échelle associé aux dialogues vifs et étonnement drôles révèle l'humour, la naïveté et l'aspect clownesque de l'œuvre. Mais ces clowns-là sont métaphysiques, car, à travers des mots simples, les personnages sont traversés par des questions vertigineuses : la vanité de l'existence, la folie parentale, la puissance du désir. Autant de concepts et de certitudes que la composition théâtrale et marionnettique met ici en pièces avec légèreté et doigté. ¶

Léna Martinelli

***Histoire d'Ernesto*, librement adapté de *la Pluie d'été* de Marguerite Duras**

Mise en scène : Sylvain Maurice, assisté de Nicolas Laurent

Avec : Jorge Aguledo, Hélène Barreau, Marion Belot, Anaïs Chapuis, Alice Chéné, Lucie Hanoy, Chloé Sanchez

Fabrication marionnettes : Pascale Blaison, Perrine Cierco, Cécile Doutey

Lumière : Daniel Linard

Régie générale : Louise Gibaud

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-C.D.N. • 8, place Jacques-Brel • 78500 Sartrouville

Navette exceptionnelle pour le cycle Duras (réservation indispensable)

Du 10 au 19 décembre 2014, depuis la place de l'Étoile à Paris (2, avenue de la Grande-Armée) à 18 h 30, puis retour à l'issue de la représentation de *la Pluie d'été*

Réservations : 01 30 86 77 79 • Site du théâtre : www.theatre-sartrouville.com • Courriel de réservation : resa@theatre-sartrouville.com

Avant-premières : du 9 au 11 octobre 2014, du jeudi au vendredi à 20 h 30, samedi à 18 heures

Dans le cadre du cycle Duras : du 10 au 19 décembre 2014, du mercredi au vendredi à 19 h 30 + *la Pluie d'été* à 21 heures, samedi à 18 heures + rencontre à 19 heures + *la Pluie d'été* à 21 heures, relâche dimanche

Durée : 50 minutes • 26 € | 18 € | 9 €

Carte famille pour tous les spectacles (à partir d'un adulte et d'un enfant) : 25 € + 10 € par personne supplémentaire

Cycle Duras : 8 € pour le second spectacle

Autour du spectacle :

– Petite forme *Ah ! Ernestino* : pour introduire *Histoire d'Ernesto* et *la Pluie d'été*, Sylvain Maurice a imaginé des petites formes artistiques et ludiques avec les comédiens-marionnettistes de l'Institut international de la marionnette de Charleville-Mézières. De novembre à décembre, ces « spectacles portatifs » voyagent dans les classes, associations, M.J.C., structures culturelles, appartements...

– Répétitions publiques : le 1er octobre à 20 heures, répétition d'*Histoire d'Ernesto* et le 26 novembre à 20 heures, répétition de *la Pluie d'été*

– Rencontres avec l'équipe artistique après le spectacle : le 11 octobre 2014 (*Histoire d'Ernesto*), le 5 mars 2015 (*la Pluie d'été*)

– Rencontre autour de Duras en présence d'invités : le 13 décembre 2014 à 19 heures

– Un dossier pédagogique de la collection « Pièce démontée » est réalisé, avec le soutien du Centre régional de documentation pédagogique, sur les deux propositions > <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée>

Tournée :

– Le 6 novembre 2014 : Théâtre de Charleville-Mézières

– Du 24 au 25 novembre 2014 : Théâtre des 4-Saisons – Gradignan

– Du 27 au 28 novembre 2014 : Le Canal – Théâtre intercommunal du Pays-de-Redon

– Du 14 au 17 janvier 2015 : Théâtre national de Toulouse - Midi-Pyrénées – C.D.N.

– Du 29 au 30 janvier 2015 : Théâtre du Pays-de-Morlaix

– Le 19 février 2015 : L'Hectare – scène conventionnée de Vendôme

– Du 11 au 12 mars 2015 : Théâtre de Bourg-en-Bresse – scène conventionnée

– Du 23 au 24 avril 2015 : T.J.P. – Strasbourg

– Du 3 au 5 juin 2015 : Comédie de Picardie – Amiens

La pluie d'été de Marguerite Duras adaptation et mise en scène de Sylvain Maurice au Théâtre de Sartrouville

La Pluie d'été, c'est d'abord un texte. Un texte que Marguerite Duras a écrit après des mois de silence (et elle n'était pas vraiment silencieuse) et de maladie.

Un texte apparemment simple, dans un français presque inventé, un mauvais français de gens venus d'ailleurs, des étrangers, des chômeurs, installés à Vitry à la fin de la deuxième guerre mondiale. Un couple improbable et leurs enfants, Ernesto, l'aîné (après celui qu'est mort), Jeanne et les autres, les plus petits, les brothers et les sisters.



Un texte profond et compliqué, bien sûr. Parce qu'avec Ernesto, le garçon qui ne savait pas lire et va gober histoire, mathématiques, sciences et philosophie à toute allure, avec Ernesto, les questions deviennent complexes. Le savoir bien sûr mais la vie aussi. Et l'amour aussi.

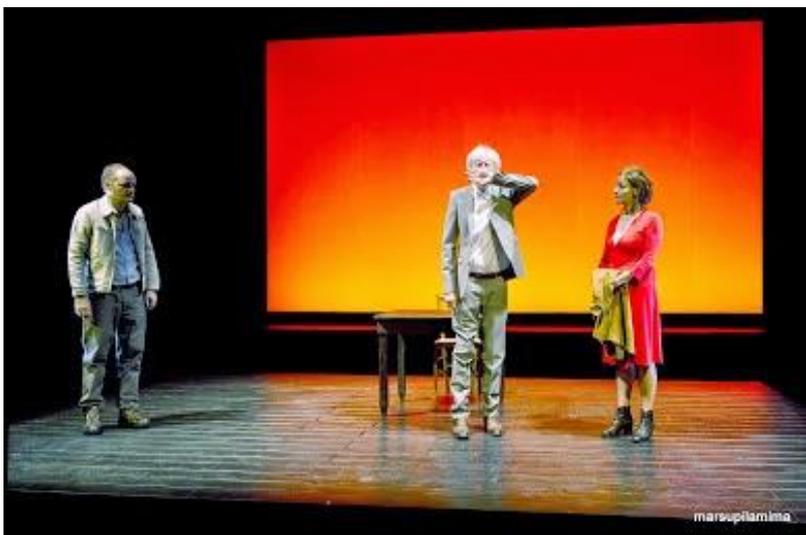
De ce texte, assez souvent monté au théâtre, Sylvain Maurice fait deux adaptations, l'une destinée au jeune public, mais pas seulement, *Histoire d'Ernesto* et l'autre *La Pluie d'été* à un public (un peu) plus âgé.

De l'*Histoire d'Ernesto*, il garde surtout ...l'histoire d'Ernesto, l'enfant surdoué, sa rencontre avec l'instituteur, leurs conversations, leurs découvertes. Et ce sont sept jeunes marionnettistes de l'école de Charleville Mézières qui vont tour à tour interpréter les différents personnages sous différentes formes. Avec succès, fraîcheur et bonne humeur. Un vrai plaisir dont il ne faut pas se priver.

Le ton est tout aussi léger pour la pièce principale, mais comme le livre, grave aussi et profond.

Les comédiens s'en emparent eux aussi avec bonheur, sans grand décor, juste des effets de lumières. Ils sont simples et justes, dépassés par ce phénomène de garçon. Les parents vont boire les allocs, l'instituteur fatigué et fasciné se perd un peu en route, Ernesto et Jeanne font la leur, à leur façon.

Les deux approches diffèrent, le spectacle de marionnettes reprend le conte, la narration, que la pièce a éliminés. L'une pose un point final que l'autre laisse en suspension. ■



HISTOIRE D'ERNESTO Théâtre 71 de Malakoff, Festival Marto, 3 décembre

Publié le 6 décembre 2014 par edithrappoport

Mise en scène Sylvain Maurice avec les élèves de l'École Supérieure des Arts de la Marionnette, conception Pascale Blaison, Perrine Cierco, Cécile Doutey.

Sylvain Maurice qui a repris depuis deux ans la direction du Centre Dramatique de Sartrouville, a travaillé avec les élèves de deuxième année de l'École Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville Mézières sur une adaptation du texte de Duras.

Six filles et un garçon se relaient pour raconter l'histoire d'Ernesto, ce garçon qui ne voulait pas aller à l'école, « parce qu'on y apprend des choses que je ne sais pas ! ». Dans cette pauvre famille nombreuse de Vitry, Ernesto a six brothers et sisters, leur mère un peu perdue passe ses journées à éplucher des pommes de terre, le père est épuisé par son travail. Les parents iront voir l'instituteur pour plaider la cause de leur fils et éviter la prison. Mais Ernesto aura gain de cause, il apprendra tout seul à lire dans le grenier avec un livre brûlé et deviendra même professeur d'université !

Sylvain Maurice a distribué les jeunes comédiens qui se relaient pour interpréter les différents rôles autour d'une haute banquette, leurs têtes émergeant des corps minuscules de marionnettes manipulées par de très fines tiges. Seul Ernesto à la fin a sa vraie taille d'adulte. C'est naïf et très élaboré, comique et émouvant. Cet étrange texte de Duras publié en 1990 après *La Maladie de la Mort*, prend une vie ironique et singulière.

Théâtre de Sartrouville du 16 au 19 décembre à 19 h 30 avant *La pluie d'été* de Duras à 21 h Tél 01 30 86 77 97

Duras se met en deux au TNT

Publié le 13/01/2015 à 08:11

Théâtre - Théâtre

Du 13/01/2015 au 17/01/2015



«Histoire d'Ernesto» court-récit pour enfants écrit en 1971 par Duras sera proposé à partir de demain/DR

Au TNT, cette semaine, Marguerite Duras convoque, raconte et développe le personnage d'Ernesto dans des œuvres différentes que le metteur en scène Sylvain Maurice traduit dans deux spectacles.

Le premier «La Pluie d'été», présenté à partir de ce soir, est un spectacle pour adultes, l'autre «Histoire d'Ernesto» en est une version destinée au jeune public.

Dans «La pluie d'été» fable pleine d'humour et d'humanité, Marguerite Duras raconte comment un enfant issu d'un milieu défavorisé va s'émanciper. Ernesto, enfant déraciné, qui ne sait ni lire ni écrire va faire un jour l'expérience de l'absolu. Écrit dans une langue singulière, faussement naïve, ce texte nous fait découvrir une Duras qui, à la fin de sa vie, (il a été écrit en 1990) devient sociologue. à travers des mots simples, ses personnages sont traversés par des questions vertigineuses : l'amour, le désir, la déchéance sociale, la guerre, la transmission et la création...

Dans «Histoire d'Ernesto» proposé à partir de demain mercredi, Sylvain Maurice adapte, dans un spectacle à destination du jeune public mêlant marionnettes et comédiens, un court récit écrit par Duras en fait en prélude à «La pluie d'été» puisqu'écrit en premier en 1971 et qui raconte la métamorphose d'un enfant en adulte.

En 1984, Marguerite Duras reprendra dans un film «Les enfants» tous les personnages de l'histoire d'Ernesto, d'ailleurs incarnés à l'écran par des adultes. Un film que, au diapason, avec le TNT, la Cinémathèque projettera ce jeudi à 21 heures.

Au TNT, rue Pierre Baudis «La pluie d'été» du mardi 13 au samedi 17 janvier et «Histoire d'Ernesto» du mercredi 14 au samedi 17 janvier. à la Cinémathèque (Rue du Taur) «Les enfants», jeudi 15 janvier à 21h